

CHAPITRE VII

LES ÉGLISES VOUTÉES

(Suite.)

SOMMAIRE. — Églises sur plan rectangulaire, avec coupole centrale.
— Sainte-Sophie de Constantinople; construction antique. — Cour antérieure ou narthex. — Tradition conservée dans les mosquées turques.
Églises en croix, avec cinq coupoles. — Saint-Marc de Venise. — Saint-Front de Périgueux.
Conception antique de la résistance aux poussées des voûtes.

La seconde variété de composition des églises grecques peut se décrire ainsi : une coupole, sur plan carré, reste le centre de la composition ; mais au lieu de l'encadrement que nous venons de voir, cette coupole est prolongée par des arcs doubleaux ou des voûtes en berceaux, de telle sorte que la salle devienne rectangulaire, ou inscriptible dans un rectangle. On a alors une nef plus longue que large, avec partie centrale relevée : Sainte-Sophie est le plus magnifique exemple de ce type.

Avant d'aborder l'étude d'un monument si considérable, il est bon de discerner ses origines. M. Corroyer les retrouve d'abord dans le Prétoire de Mousmieh, en Syrie (fig. 990), où une partie centrale surélevée en coupole (mais en arc de cloître) se prolonge par quatre grands arcs-doubleaux ; le plan reste donc un carré enveloppé dans un autre, mais sur l'un des sens l'abside en augmente la longueur. On peut aussi établir une parenté

entre Sainte-Sophie et l'église de Saint-Serge et Bacchus, parenté lointaine d'ailleurs. Mais surtout, si différent que soit le vêtement de l'édifice, et le goût de la décoration, il faut rattacher Sainte-Sophie aux grandes traditions de l'architecture antique,

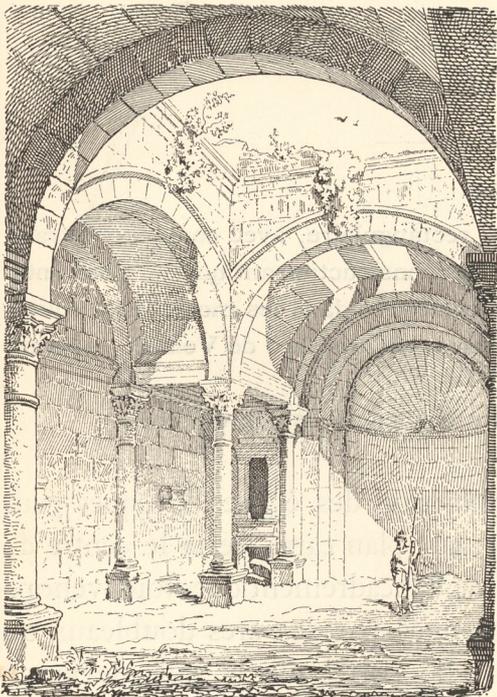


Fig. 990. — Prætoire de Mousmich (Syrie).

encore vivaces du temps de Justinien. Ce sont les Thermes de Rome qui ont permis de faire Sainte-Sophie de Constantinople.

Vous retrouverez dans Sainte-Sophie les qualités que je vous ai signalées dans les Thermes, l'ampleur et la vérité absolue de l'architecture, la construction exprimée par ses formes nécessaires, rien d'inutile, rien d'excessif. Et avec ces moyens, une grandeur d'aspect extraordinaire et saisissante. Nous en avons déjà parlé. Je vous renvoie

d'ailleurs pour le commentaire de cet exposé aux figures données plus haut. (Vol. I, fig. 366-367-368.)

Le centre de la composition est un vaste carré de 32 mètres environ de côté. Il s'ouvre en avant et au fond sur deux grands hémicycles, d'un diamètre presque égal, donnant eux-mêmes ouverture chacun à trois absides. Le carré central est couvert par une grande coupole en pendentifs.

La nef ainsi constituée par le carré milieu et les deux héli-

cycles a sensiblement sa longueur double de sa largeur, sa composition même l'exige. Latéralement, elle est séparée des bas côtés, ou de véritables salles latérales, par des arcades sur colonnes, portique intérieur d'une belle proportion (fig. 991) avec clôture analogue des petites absides, mais sur plan circulaire, comme nous l'avons vu à Ravenne. Au-dessus des bas côtés sont des tribunes de même surface. Le tout est voûté.

Le plan est supérieurement disposé pour assurer la résistance aux poussées des voûtes; tout le poids de la coupole se reportant, par les pendentifs, sur les quatre piliers d'angles, ceux-ci sont épaulés par de très puissants contreforts dans le sens transversal, et par les hémicycles qui remplissent la même fonction.

L'église est éclairée par de nombreuses fenêtres dans les tympans au-dessus des tribunes sous les arcs-doubleaux des pendentifs, par d'autres séries de fenêtres à la partie supérieure des absides, et enfin par une couronne de fenêtres à la naissance de la coupole sphérique au-dessus des pendentifs. Les bas côtés et les tribunes s'éclairent par des jours latéraux.

En avant de l'église est un *narthex* de vastes proportions, et une cour où aujourd'hui les Musulmans font leurs ablutions. Extérieurement, une grande simplicité, rien autre que les formes nécessaires de la construction. Admirablement situé d'ailleurs, le monument fait un effet singulièrement grandiose lorsque, vu

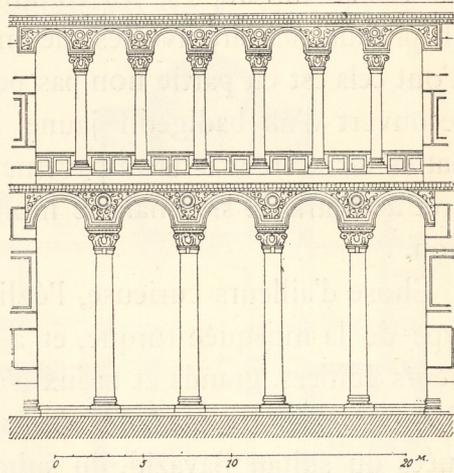


Fig. 991. — Portiques intérieurs de Sainte-Sophie de Constantinople.

du Bosphore, il domine toute la ville ; ajouterai-je que les fins minarets élancés et grêles, seule addition des Turcs au monument de Justinien, en augmentent l'effet par le contraste de leur élégance avec la masse sérieuse et monumentale de cette grande œuvre antique ?

La décoration du monument ne le cédait en rien à l'ampleur de son architecture. Les grandes surfaces unies étaient revêtues de riches mosaïques, les colonnes étaient de beau marbre, les chapiteaux, les archivoltés, de marbre blanc richement sculpté. Tout cela est en partie non pas perdu, mais voilé. Les Turcs ont recouvert d'un badigeon jaune les mosaïques anciennes, des nattes recouvrent le beau pavement de l'église. Mais tout est là, prêt à reparaître si jamais le monument est rendu à sa destination.

Chose d'ailleurs curieuse, l'église de Justinien est devenue le type de la mosquée turque, et à Constantinople se voient plusieurs édifices, grands et beaux d'ailleurs, qui sont des imitations plus ou moins immédiates de Sainte-Sophie. Ce sont les mosquées du sultan Bayazid, du sultan Achmet, etc. Pour se convaincre de cette filiation, il suffit de rapprocher de Sainte-Sophie le plan de ces mosquées.

Naturellement, des édifices plus modestes, à Constantinople, à Athènes, et dans tout l'Orient se rattacheront à ce type de composition en longueur, avec coupole centrale. Cette composition se trouve aussi en Italie, notamment dans l'architecture lombarde, par exemple dans l'église Saint-Fedele, à Côme. Mais je ne fais pas de nomenclature, et il me suffit de vous avoir montré ce type dans son expression la plus admirable.

Vient enfin le troisième groupe d'églises grecques, celles dont le plan affecte la forme dite *croix grecque*. Il y a toujours une

coupole centrale, mais son rôle est bien moins prépondérant qu'à Sainte-Sophie; deux autres coupoles, en avant et en arrière, forment la nef et le chœur; deux autres, à droite et à gauche, forment un transept. C'est donc réellement un plan en croix à quatre branches à peu près égales, avec cinq coupoles, dont une, celle du centre, est commune aux deux branches de la croix. Parfois celle-ci est un peu plus grande que les autres.

Deux exemples entre autres subsistent de ce type d'église, avec tout le contraste d'une décoration splendide dans l'une, d'une simplicité austère dans l'autre : Saint-Marc de Venise (fig. 992 et 993), et Saint-Front de Périgueux, dont vous pouvez voir le plan, vol. I, fig. 442, et le système de voûte fig. 495, et dont je vous donne ici seulement la coupe générale (fig. 994). Ces deux églises sont à peu de chose près contemporaines.

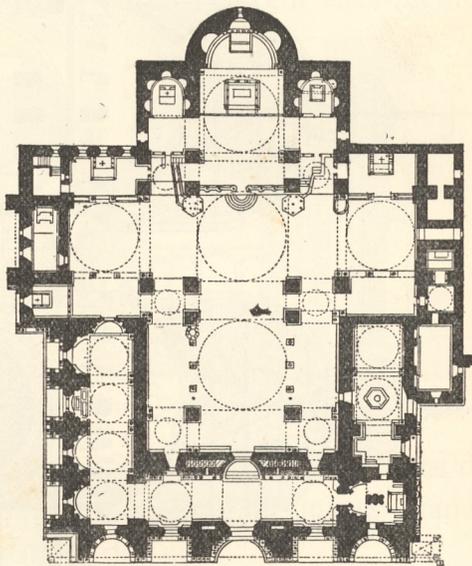


Fig. 992. — Église Saint-Marc de Venise.

L'une d'elles est-elle inspirée de l'autre, et laquelle? ou bien sont-elles imitées d'une même troisième? Questions oiseuses qu'il faut laisser à l'archéologie. Ce qui n'est pas douteux, c'est l'identité de composition, malgré les différences de matériaux et d'habitudes de construction que comportaient les deux pays.

La similitude est telle que je ne saurais, sans répétition absolue, décrire l'une après l'autre. Le plan se compose d'une croix grecque formée par cinq coupoles, sur voûtes en pendentifs;

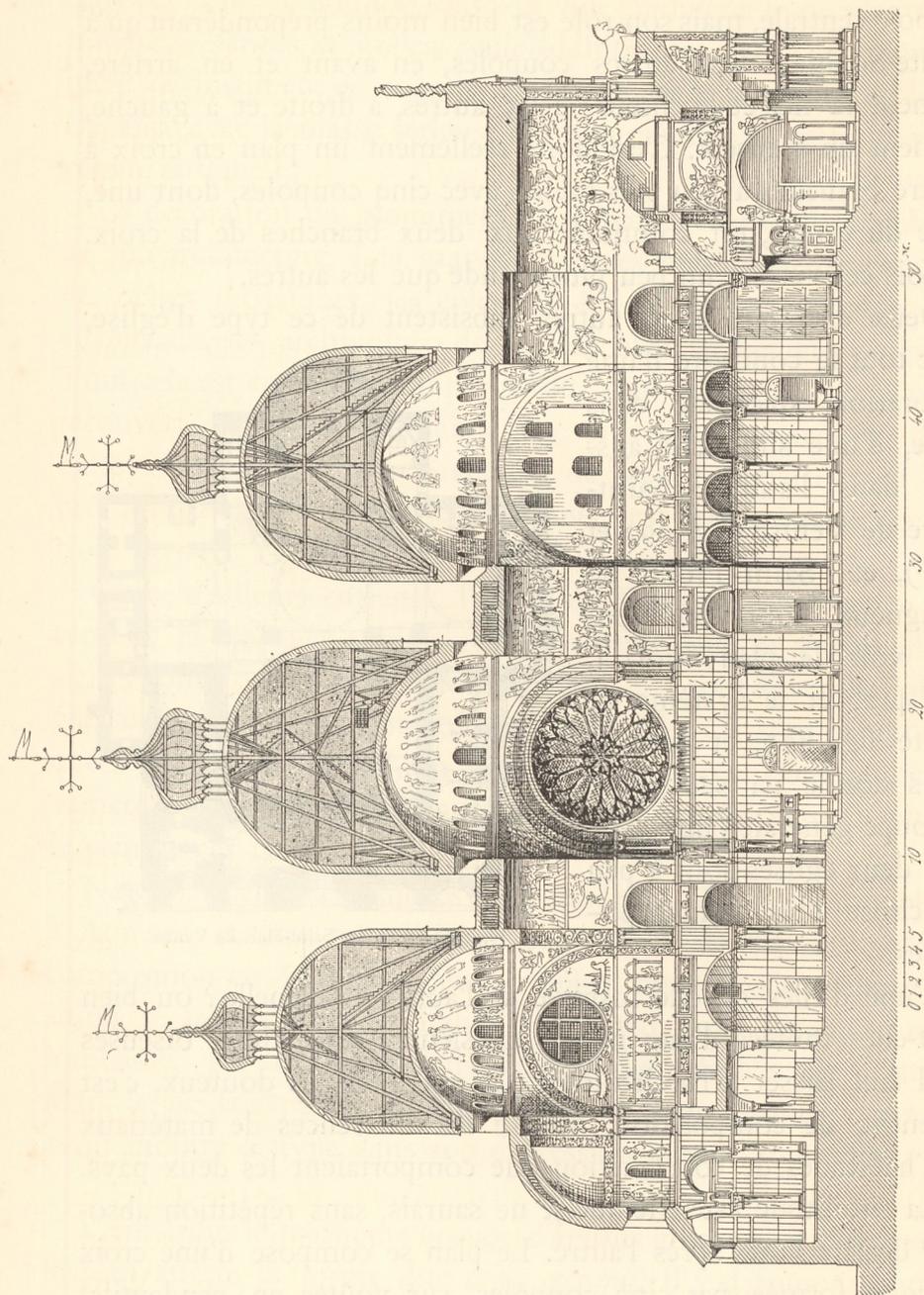


Fig. 993: — Église Saint-Marc, à Venise. Coupe longitudinale.

entre ces coupoles, de larges arcs-doubleaux retombent sur des groupes de quatre piliers, ouvrant passage aux bas côtés qui encadrent les nefs des deux branches de la croix. Les voûtes en pendentifs sont interrompues pour recevoir les coupoles en demi-sphère qui les terminent. Le chœur, en abside, est pratiqué au fond de la nef principale, après la troisième coupole.

Une seule différence est à signaler dans la composition. A Saint-Marc, les bas côtés sont séparés des nefs par des colonnes avec arcades, et portent des tribunes qui s'élèvent elles-mêmes

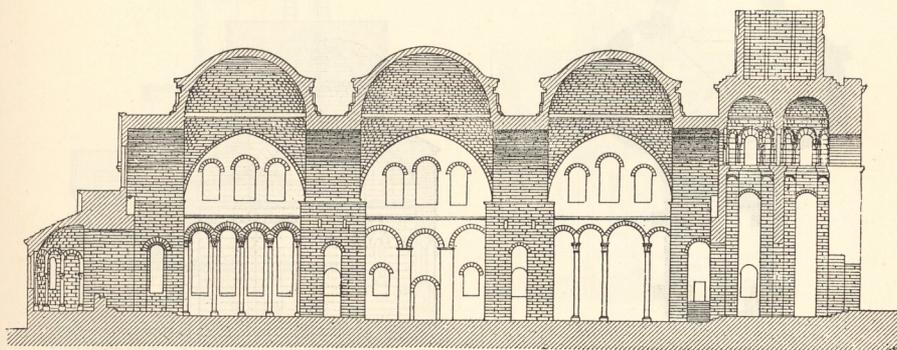


Fig. 994. — Église Saint-Front de Périgueux. Coupe longitudinale.

jusqu'aux grands arcs-doubleaux; à Saint-Front, il n'y a pas de tribunes, et les bas côtés, montant de fond jusqu'aux grands arcs-doubleaux ne sont pas séparés des nefs.

Autrement, regardez ensemble les deux plans et les deux coupes, vous serez frappés de l'analogie, de l'identité de ces deux compositions, en faisant bien entendu abstraction de la décoration.

Et cependant, voyez la puissance d'effet dont dispose l'architecture : ces deux édifices identiques produisent des impressions absolument différentes. L'un est resplendissant, riche d'effet et de couleur; l'autre est austère et presque puritain. Venise d'un côté avec son éclat, le dur et rustique Périgord de l'autre. Même

parti, étude différente, et dans cette diversité deux œuvres admirables.

Mais je ne veux pas me borner à vous parler de grandes églises; le parti de la coupole centrale se prête aussi aux compositions modestes. La plupart des anciennes églises d'Orient, même dans les villages, sont ainsi conçues. On en trouve en

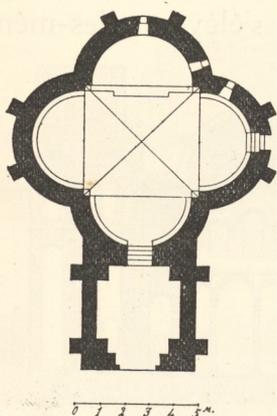


Fig. 995. — Église Sainte-Croix de Montmajour. Plan.

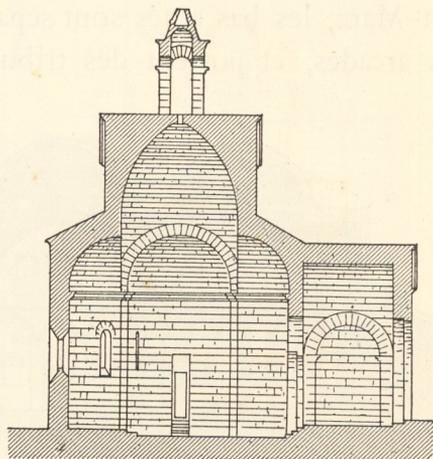


Fig. 996. — Église Sainte-Croix de Montmajour. Coupe longitudinale.

Italie, en Allemagne; en France, les exemples en sont nombreux, et presque toujours intéressants. Ainsi la petite chapelle de la Sainte-Croix à Montmajour (fig. 995 et 996) se compose d'un carré central, mais qui est voûté en arc de cloître et non en pendentif, et de quatre absides demi-circulaires voûtées en quarts de sphère : un petit porche voûté en berceau complète cet ensemble très simple. Bien que différent du type grec pur par la substitution de l'arc de cloître à la coupole, c'est le même esprit, la même stabilité antique.

Une petite église à coupole centrale, modeste de proportions, mais riche de décoration par ses marbres et ses mosaïques est

celle de la Martorana (fig. 997 et 998) à Palerme; ici, l'emploi des arcs brisés se substitue au plein cintre, et le caractère emprunte quelque chose aux traditions des Arabes.

Je vous citerai enfin une église bien modeste et souvent reproduite cependant, celle de Germiny-des-Prés (fig. 999, 1000 et 1001). Son plan est analogue à celui de Montmajour, mais avec une ceinture de bas côtés autour de la coupole centrale.

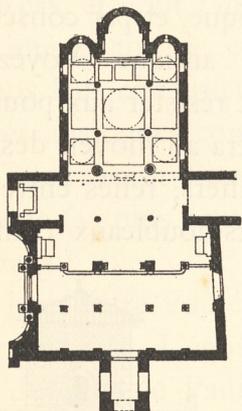


Fig. 997. — Église de la Martorana, à Palerme. Plan.

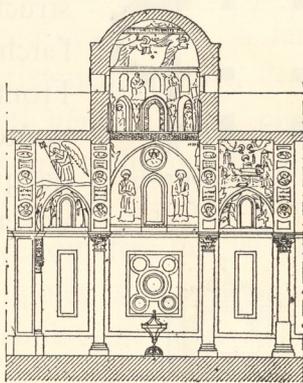


Fig. 998. — Église de la Martorana. Coupe transversale.

Ici l'église s'élève : on aperçoit déjà la tendance qui sera celle du Moyen-âge, et la coupole centrale remonte à une hauteur considérable : c'est presque une tour, ou c'est déjà la tour-lanterne que nous trouverons plus loin.

Vous voyez par ces quelques exemples que le parti de composition des églises à coupole centrale, qui pourrait sembler condamné à la monotonie, se prête en réalité à des combinaisons très variées et aux proportions les plus diverses.

Voilà à peu près ce que je devais vous dire de la composition des églises grecques. Ailleurs, vous trouverez encore la main byzantine, l'ornementation, la sculpture, la peinture d'origine byzantine, mais à l'occasion de compositions très différentes.

La tradition de la composition grecque des églises ne s'est guère continuée que dans quelques églises de la Grèce moderne, et surtout peut-être dans l'architecture moscovite.

Mais arrivé à ce point, je tiens à vous bien faire remarquer que tout ce que nous avons vu jusqu'ici, même Saint-Marc ou Saint-Front qui sont du XI^e siècle, c'est de la construction antique, et par conséquent de l'architecture antique. Voyez Saint-Front : il faut résister aux poussées des voûtes, ce sera au moyen des groupes de quatre piliers, reliés entre eux par de larges arcs-doubleaux contrebutant

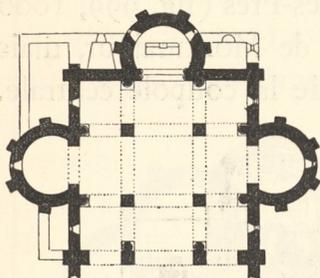


Fig. 999. — Église de Germiny-des-Prés. Plan.

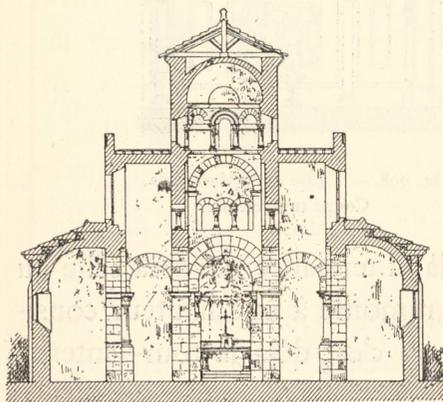


Fig. 1000. — Église de Germiny-des-Prés. Coupe transversale.

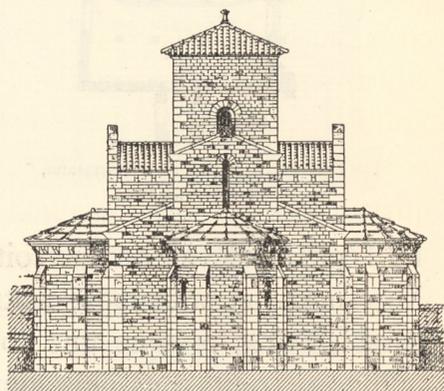


Fig. 1001. — Église de Germiny-des-Prés. Façade postérieure.

les poussées à l'intérieur de l'édifice. La toiture recouvre tous les organismes de la construction. C'est le parti des grandes salles romaines, tout différent de celui que nous trouverons plus tard, et qui va chercher les résistances et les points d'appui en enjambant l'espace au-dessus des toitures.

C'est bien antique aussi cet aspect de stabilité qui rassure : il

n'est pas nécessaire de connaître les lois de la poussée des voûtes pour voir que là on n'a rien à craindre. Les moyens de résistance s'affirment et se font voir; tandis que plus tard la construction étonnera par sa hardiesse, inquiétera presque. On verra des voûtes qui paraîtront se reporter sur de faibles murs ou sur de minces piliers, sans qu'on pût comprendre leur stabilité, si l'on ne savait qu'il y a plus loin des résistances qu'on n'aperçoit pas, et dont l'invisibilité cause cet étonnement.

Il est intéressant de comparer à ces églises, si fermement assises dans leur construction relativement simple, des compositions très analogues comme parti général, mais plus ambitieuses d'effet. Saint-Pierre de Rome, telle que l'avait conçue Michel-Ange (v. plus haut, vol. I, fig. 369 à 372), est une église en *croix grecque*, avec cette différence toutefois que les bras de la croix, au lieu d'être voûtés en coupes, sont couverts par des voûtes en berceau. L'église de Sainte-Geneviève à Paris, par Soufflot, devenue le Panthéon, est entièrement conforme à la composition des églises grecques : coupole centrale, et sur les quatre bras de la croix, quatre coupes moins élevées. Mais à part cette analogie, les différences sont profondes, surtout par l'importance capitale donnée à la coupole centrale. Je ne fais au surplus que vous signaler quant à présent cette similitude de composition, me réservant de vous parler plus loin de ces deux monuments.

Dans tout cela d'ailleurs, comme je vous le disais en commençant, je ne suis pas l'ordre chronologique, et j'aurai à revenir en arrière. C'est que l'ordre chronologique n'est pas l'ordre logique lorsqu'il s'agit d'étudier la composition. Nous avons vu jusqu'ici deux grandes familles d'églises; nous allons en voir une autre, sorte de fusion des deux premières : les églises voûtées avec dispositions basilicales.